

“ — Joseph (c'est le nom de l'Indien chargé des vivres), prépare vite le riz.”

Mais Joseph souffle inutilement sur le feu depuis trois quarts d'heure, ses joues se gonflent comme un ballon, il s'en échappe une tempête, mais le feu ne s'allume pas. Tout est mouillé dans la forêt, il y pleut sept jours sur dix ! L'habileté de l'Indien pour faire du feu est cependant extraordinaire ; il réussit où vous échoueriez infailliblement. Il commence par abattre un vieux tronc de palmier moitié vermoulu, puis il le fend, et, dans la partie creuse de l'arbre, dans le canal médullaire qui nécessairement a échappé à la pluie, cherche tous les éclats de bois que la sève a abandonnés. Il les divise en fragments de la grosseur d'une paille, soit de la *shigra* (1), le charbon qu'il a conservé la veille et le silex qui lui sert de briquet, et tout aussitôt les étincelles de jaillir et le charbon de devenir braise. Oui, mais comment communiquer l'incendie au bois s'il est mouillé ? Ce sera plus difficile et demandera deux ou trois heures. Le voyageur devra s'armer de patience en attendant le succès de l'opération.

C'est l'Indien porteur du vêtement qui est chargé de construire le *tambo*, c'est-à-dire l'abri où nous passerons la nuit. Lecteurs, n'allez pas rêver d'une cabane à la Robinson, ni même d'une hutte de charbonnier, ce luxe ne nous est plus possible. Notre *tambo* est un simple toit en feuillage de palmier : l'un de ses bords repose sur le sol avec lequel il forme un angle aigu ; l'autre, soulevé à une hauteur d'environ deux mètres, est supporté par deux pieux solidement fixés en terre. Il est donc ouvert sur le devant et sur les côtés. On y jette quelques feuilles de palmier ou de balisier, et sur ce feuillage vous étendez votre couchette.

Tout cela est bien, si le temps est beau ; mais s'il pleut ou s'il vente pendant la nuit, si l'ouragan se déchaîne ? Alors le voyageur est à plaindre : le léger toit qui l'abrite est emporté comme une feuille d'arbre. En vain essaie-t-il de se débrouiller sous les trombes d'eau qui le surprennent en plein sommeil, de recueillir les pièces éparses de son bagage, au sein de ces ténèbres épaisses. En vain appelle

(1) La *shigra* est un sac en filet, une sorte de gibecière que les Indiens portent en bandouillère.